

De la caféine dans les affections du cœur.—*Société de thérapeutique.*—M. DUMAS, de Cotte, envoie une note sur les effets de la caféine dans les affections du cœur. Il s'agit d'une malade atteinte d'une pleurésie diaphragmatique suraiguë extrêmement douloureuse et d'une endopéricardite : l'épuisement nerveux fut suivi d'une sorte de paralysie cardiaque dont on parvint à triompher à l'aide des injections hypodermiques de caféine à la dose de 60 centigrammes. On employa aussi les injections de morphine pour calmer la douleur et l'on appliqua une série de vésicatoires.

M. MOUTARD-MARTIN croit que chez cette malade la cardioplégie a été le résultat de la douleur excessive, et que, par suite, les injections de morphine auraient parfaitement suffi à la combattre. La caféine et les vésicatoires n'ont évidemment pas servi à grand'chose en pareil cas.

M. HUCHARD partage complètement l'opinion émise par M. Moutard-Martin. D'ailleurs, la morphine n'est pas seulement un calmant général, c'est encore, ainsi que Gubler et lui-même l'ont démontré, un excitant du cœur ; il aurait donc fallu commencer par y recourir, et dès lors, l'usage de la caféine serait vraisemblablement devenu inutile.

M. Huchard rappelle à ce propos qu'il emploie journellement la caféine par la voie gastrique ou en injections. L'injection hypodermique de caféine est un succédané de l'injection d'éther ; elle est moins douloureuse, plus tonique, et possède une action excitante plus directe sur le myocarde, entre autres dans la fièvre typhoïde à forme cardiaque. On sait que dans cette maladie les accidents cardiaques résultent surtout, comme l'ont montré Bernheim et Demange, d'une diminution considérable de la pression intra-artérielle ; c'est pour lutter contre cet abaissement de pression que Demange a conseillé d'employer l'ergot de seigle afin d'augmenter la contractilité vasculaire. La caféine agit en pareil cas plus efficacement, car elle porte à la fois son action sur les vaisseaux et sur le cœur ; elle est en outre diurétique, ce qui a de grands avantages, et elle stimule les fonctions cérébrales. On n'observe d'ailleurs jamais, avec la caféine, les névrites et les paralysies périphériques qui sont parfois la conséquence des injections d'éther. Dans la grippe avec phénomènes dyspnéiques nerveux, c'est-à-dire dans la forme d'asphyxie pulmonaire de Graves, dans la paralysie pulmonaire des Allemands, les injections de caféine donnent d'excellents résultats. Enfin, dans les néphrites, elle détermine souvent une diurèse aussi considérable que le fait la digitale, et sans avoir comme celle-ci l'inconvénient de l'accumulation des doses.—*Praticien.*

Hémorrhagie intra-cranienne.—A la suite d'une note publiée sur ce sujet dans le *Philadelphia Medical Times*, le Dr. W. H. FORMAN présente les conclusions suivantes :

I.—Les hémorrhagies siégeant exclusivement en dehors de la pie-mère et de la dure-mère, *i. e.* en dehors de la substance cérébrale, sont toujours le résultat d'un traumatisme ou d'un coup de soleil, pourvu toutefois que l'on puisse exclure une hémorrhagie intra-cérébrale et que les vaisseaux soient intacts.

II.—L'hémorrhagie siégeant sur le plancher du quatrième ventricule est toujours traumatique, pourvu qu'il n'y ait pas en même temps de caillots sanguins dans les ventricules latéraux ni dans aucune partie de la substance cérébrale. Si cependant cette dernière est très anémiée